

brutalité. Il n'y a donc pas de juste milieu dans ce personnage. Mais c'est justement ce qui le rend insaisissable, mythique, donc passionnant.

Le thème de l'ambiguïté se retrouve aussi dans la façon dont Boorman nous présente la famille de Cahill (sa femme, son fils et sa maîtresse), une famille fort peu conventionnelle, même si elle demeure unie et apparemment fonctionnelle. L'importance de ces personnages tient notamment du fait qu'ils se posent souvent en éléments de contrepoint avec l'activité criminelle de Cahill.

Mais le personnage sans doute le plus intéressant du film, outre Cahill, est celui du policier Kenny (remarquable Jon Voight), qui traque inlassablement Cahill et qui se rend compte que cette interminable poursuite est en train de lui coûter sa morale et son éthique. Malheureusement, Voight n'a qu'un petit rôle et les affrontements

philosophiques entre les deux hommes ne sont pas aussi nombreux qu'on l'aurait souhaité.

Incarnant Cahill avec une remarquable profondeur, Brendan Gleeson crève littéralement l'écran. Son jeu réussit à trouver un équilibre parfait entre la physicalité et les demi-teintes, en parfaite synchronie avec la pensée de Boorman.

Carlo Mandolini

#### THE GENERAL

Irlande 1998, 125 minutes — **Réal.:** John Boorman — **Scén.:** John Boorman — **Photo:** Seamus Deasy — **Mont.:** Derek Wilson — **Mus.:** Richie Buckley — **Déc.:** Derek Wallace — **Int.:** Brendan Gleeson (Martin Cahill), Adrian Dunbar (Noel Curley), Sean McGinley (Gary), Marie Doyle Kennedy (Frances), Angeline Ball (Tina), John Voight (l'inspecteur Ned Kenny), Eanna McCliam (Jimmy) — **Prod.:** John Boorman — **Dist.:** Behaviour.

## Star Wars, Episode 1: The Phantom Menace

Hors d'œuvre

*«Les attentes sont tellement démesurées, que certains seront probablement déçus.»*

Par cette déclaration, George Lucas prouve qu'il a fort bien compris tout l'aspect hautement préjudiciable que comporte la phénoménale et coûteuse campagne publicitaire orchestrée autour de la sortie de son film. L'événement est, certes, au rendez-vous; mais le conditionnement qu'il engendre peut se retourner contre l'œuvre si celle-ci ne comble pas les espoirs de ses millions de fans.

Qu'en est-il alors de ce film attendu depuis plus de vingt ans? Les opinions risquent d'être fort partagées: il y a les inconditionnels qui jubilent à la seule vue d'un sabre laser, d'autres, plus modérés, qui estiment que Lucas pouvait difficilement réitérer l'exploit de la première trilogie, et enfin les radicaux qui ne verront en ce quatrième volet qu'une œuvre terne, voire indigne des épisodes précédents.

Star Wars, Episode 1: The Phantom Menace ressemble beaucoup, en fait, à Return of the Jedi, considéré par plusieurs comme le moins bon film de la première trilogie. Si la pire trouvaille de Jedi était les Ewoks, la bande d'oursons mal léchés de la lune Endor, celle de Phantom Menace est sans doute celle des Gungans, peuple amphibien de la planète Naboo située au cœur de l'intrigue, et surtout de Jar Jar Binks, son héros maison. Lucas est très fier de la prouesse technologique qui a donné naissance à ce personnage entièrement numérique qui apparaît dans six cents plans. Or, la technologie, aussi raffinée soit-elle, ne peut empêcher le personnage d'échapper au stéréotype du clown de service dont les pitreries relèvent d'un humour infantile. Ajoutons à cela une maladresse incontrôlable qui, bien sûr, se révélera salutaire dans les moments critiques (pendant le combat final dans une plaine de Naboo). Aussi, même le jeune Anakin Skywalker, héros



Analin Skywalker face au mythe

du film destiné à devenir Darth Vader par la suite, sombre dans ce cliché facile lorsqu'il réussit à s'introduire et à détruire accidentellement le vaisseau amiral du blocus ennemi. Mais l'absence de psychologie chez les personnages se manifeste particulièrement chez Darth Maul qui, en dépit d'un look satanique du plus bel effet et d'une extraordinaire habileté à manier le double sabre laser, manque totalement de personnalité — on ne lui accorde d'ailleurs que deux répliques dans tout le film. Son rôle ne se résume qu'à des prouesses physiques, rien de plus.

Autre reproche déjà formulé à l'endroit de Return of the Jedi: le montage alterné des différentes batailles finales. The Phantom Menace en présente quatre: le duel au sabre laser entre Obi-Wan Kenobi, Qui-Gon Jinn et Darth Maul, la bataille dans l'espace contre le blocus de la ligue marchande, une autre dans le Palais entre la Reine Amidala et ses ennemis, et enfin une quatrième sur une plaine de Naboo entre les Gungans et l'armada de robots de la ligue. Le montage trop entre-